

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 18 Décembre 1872.

En l'absence de transactions comportant quelque intérêt sur notre place, nous consacrons aujourd'hui une large part de notre revue aux marchés étrangers. Cette revue pourra aider nos lecteurs à se former une opinion sur les cours futurs à la reprise des affaires en les comparant avec ceux de l'année dernière.

A cette saison de l'année, les salaisons de porc attirent l'attention spéciale du commerce. Il faut regarder aux opérations qui ont lieu dans l'Ouest pour se former une idée de l'importance de cette industrie.

Voyons d'abord ce que dit le *Democrat* de St. Louis sur la salaison de porc.

" L'ancienne méthode de salaison et de spéculation disparaît rapidement. Il n'est plus maintenant profitable pour les fabricants de salaisons d'emprunter de l'argent l'automne pour acheter des porcs lorsque la saison arrive et de payer de l'intérêt sur le capital en attendant les hauts prix du printemps ou de l'été. Cette période de hauts prix ne revient pas avec la régularité qui encourageait les fabricants de salaisons à s'assurer d'un marché profitable pour leurs opérations de l'hiver, et le jour n'est pas éloigné où la fabrication des salaisons se poursuivra comme les autres affaires se font, au jour le jour. Les fabricants de salaisons les plus heureux sont ceux qui ont adopté la coutume de poursuivre leur industrie pendant l'été, et par le moyen de glace, conservent à leur fabrication la fraîcheur pendant les mois les plus chauds de l'année. Quelques-uns de ces établissements tuent en moyenne 1,000 porcs par jour à l'année ronde, et en admettant un profit d'un dollar par porc, le montant, en fin de compte, est considérable. Le coût de la glace ne dépasse pas l'intérêt payé par les fabricants qui ne poursuivent leurs opérations que l'hiver, et sont obligés de tenir les stocks sur des renouvellements de billets, tandis que le fabricant de l'été s'assure d'une clientèle régulière que la fraîcheur de ses comestibles lui attire.

Un autre effet de la fabrication des salaisons pendant l'été est l'augmentation dans l'élevage de porcs, résultat de la demande régulière qui existe pour les porcs gras. Un minot de maïs donné à un porc pendant la salaison des chaux ou pendant une température modérée, l'engraissera bien plus promptement que pendant l'hiver. Le nouveau plan d'engraisser les porcs est moins dispendieux, tout en étant plus profitable. En salant et vendant continuellement, les fabricants tiennent constamment le marché bien approvisionné et peuvent de cette manière tourner leur capital plusieurs fois dans le cours d'une année, tandis que sous l'ancien système, on épuisait les banques en retardant la vente de mois en mois, et tant que la spéculation n'était pas rémunérative. La hausse n'arrive plus maintenant aussi souvent qu'elle en avait coutume, et les spéculateurs en lard qui n'ont pas les yeux bien ouverts aux changements qui s'opèrent tous les jours pourront bien payer chèrement leur négligence de ne pas se tenir bien informés."

Voyons maintenant le progrès des salaisons à Chicago depuis 1851-52.

Salaisons de porcs à Chicago.

Saison	Porcs salés.
1851-2	22,936
1852-3	44,166
1853-4	52,849
1854-5	73,994
1855-6	80,389
1856-7	74,000
1857-8	99,262
1858-9	179,684
1859-60	151,339
1860-1	271,805
1861-2	502,091
1862-3	970,244
1863-4	904,659
1864-5	760,514
1865-6	507,355
1866-7	639,322
1867-8	794,226
1868-9	617,554
1869-70	685,959
1870-1	988,087
1871-2	1,225,236
1872-an 1 Déc.	999,120
1872-3, estimée	1,500,000

On n'a de statistiques pour les bêtes à corne que depuis 1856.

Salaisons de bœuf pour exportation et pour consommation locale.

1856	9,488
1857	23,022
1858	74,006
1859	54,601
1860	51,631
1861	80,433
1862	96,910
1863	95,134
1864	57,107
1865	90,586
1866	130,454
1867	114,385
1868	108,547
1869	108,385
1870	141,255
1871	141,123
1872 an 1 Déc.	159,356
1872 estimée	185,000

Le nombre des moutons qui sont allés à la boucherie est comme suit ;

1868	189,102
1869	231,382
1870	233,144
1871	179,974
1872 jusqu'au 1er Décembre	153,019

Nous donnons ci-dessous les cours du marché de Chicago à la clôture de la semaine dernière :

Porcs abattus d'une moyenne de 200 à 235 lbs. \$4.50 par 100 lbs ; moyenne de 200 lbs. \$4.45, \$4.37½, \$4.38 clôturant à \$4.50 pour lots désirables. Recettes légères.

Les comestibles étaient calmes mais plus fermes. La diminution dans les recettes de porcs vivants et la hausse qui s'est établie en conséquence donnaient beaucoup de fermeté au marché. Les détenteurs refusaient de faire des concessions et de leur côté les acheteurs refusaient d'obtempérer aux demandes des vendeurs.

Il résultait peu de transactions en conséquence de cette divergence d'opinion, mais celles qui étaient conclues, l'étaient à la hausse

particulièrement les affaires pour le livrable. Les opérations dans les jambons étaient les plus actives.

Le saindoux était bien demandé pour le disponible aux cours des quelques jours passés mais les détenteurs le tenaient à une hausse de ½ c. A la clôture on cotait le mess vieux, nominal ; Mess nouveau au comptant ou livrable dans le mois courant \$11.40 à \$11.50 ; livrable sur janvier \$11.50, février \$11.62½ ; mars \$12 avril \$12.00 à \$12.25 ; prime mess \$10.75 à \$12.00

Saindoux est disponible au comptant ou livrable mois courant 7 à 7½ c. sur Janvier 7½ à 7¾ c. ; février 7½ à 7¾ c. ; mars 7½ c.

Jambons en saumure 8 c. à 10 c. ; verts 7½ à 7¾ c. pour moyenne de 15 lbs. et 6 ½ à 7 c. pour moyenne de 16 lbs. Epauls 3½ à 3¾ c.

Sur notre place le mouvement des affaires en lard est très lent. Les bas prix de l'Ouest ont l'effet de faire réfléchir sérieusement les opérateurs avant de se lancer dans la fabrication des salaisons.

On croit que le prix des porcs abattus est encore trop haut comparativement aux prix de l'Ouest et généralement on ajourne jusqu'à après les fêtes pour se lancer fortement. Le peu de porcs abattus qui sont arrivés sur le marché a été accaparé par la charrerie à \$5.75 pour bonne moyenne d'au-delà de 200 lbs. La demande pour le lard en baril est calme et nous nous attendons à avoir à signaler une baisse avant longtemps. On cote aujourd'hui le mess nominal \$16.50, le sain loux à 16 s.

Il ne s'offre pas encore de jambons verts

Céréales.—Le *Mark Lane Express* du 25 novembre dit que la température de la semaine avait apporté peu de soulagement aux cultivateurs et il paraissait maintenant bien probable que Noël arriverait avant la semaille sur une grande échelle de blé d'automne, et qu'il faudrait retomber sur le blé de printemps pour combler le vide qui existera. Il paraît que cette année devra figurer d'une manière spéciale parmi les années nefastes. Les arrivages étaient encore nombreux, mais on tint à la fin de la saison et il est impossible de dire ce que nous réservent les glaces du printemps. Il est extraordinaire de voir que malgré les fluctuations du marché à l'argent, le blé a à peine fluctué et à la clôture de cette semaine la tendance est à la hausse pour tous les blés étrangers, tandis que la France sur laquelle on comptait fait voir des prix en hausse de 2 sh. par quarter dans plusieurs localités particulièrement à Paris. Hambourg et Dantzig restent fermes, quoique cette dernière ait reculé de 1 sh. par quarter. En Hollande comme ici, le blé a souffert de la germination, mais le bon blé n'a pas été affecté non plus qu'en Belgique. Dans la Russie méridionale, les affaires sont finies. Nos greniers seront bientôt remplis de toutes parts à l'exception des régions méridionales sur lesquelles nous n'avons que peu compté jusqu'à présent, mais dont le commerce prend de l'extension tous les jours. Anticipant plus de régularité dans le marché monétaire et de meilleurs jours après Noël, nous augurons un fort courant d'affaires jusqu'à la récolte prochaine.

L'*Indépendance Belge* signale comme suit le mouvement des céréales en Europe.

Les affaires en grains ont de nouveau eu